

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 62 (1911)
Heft: 10

Artikel: Description sommaire de la vie du hanneton
Autor: Decoppet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

	Fr.	Fr.
1 m ³ de sciages résineux paie 4 ; importé en grume, il paie	1. 04	
1 m ³ de sciages feuillus „ 5 ; „ „ „ „	1. 25	

Peut-on vraiment parler d'un avantage considérable accordé aux bois d'œuvre bruts ?

Decoppet.



Description sommaire de la vie du hanneton.

Le hanneton, adulte ou larvaire, vit aux dépens de la végétation : comme insecte parfait, il mange les appareils foliacés des plantes ; comme larve, il ronge les parties tendres des racines. La vie de l'insecte sera donc étroitement liée à celle des végétaux. Les causes qui influent sur le développement de la plante, au printemps, agiront également sur celui de son hôte.

Parmi ces causes, l'une des plus essentielles c'est la température. Nous constaterons donc des variations plus ou moins considérables dans les diverses phases de la vie et dans la durée du développement de l'insecte. Ces phases, les mêmes partout, telles les périodes d'éclosion et de vol, les différentes métamorphoses, dépendent, en effet, dans leur durée, de la latitude, de l'altitude, de la situation, etc., de l'endroit où nous faisons nos observations. L'étude de la vie du hanneton, de sa biologie, est importante. Nous devons connaître le mode de développement, les mœurs, les causes favorables ou contraires à la multiplication des insectes nuisibles ; nous sommes alors bien plus forts pour préserver ou défendre nos biens contre les attaques de leurs ennemis.

Nous sommes au printemps. Précise concordance dans les deux calendriers, celui de la plante et celui de son hôte. Juste au moment où l'arbre débute, le voilà prêt, le hanneton, et son œuvre de destruction peut commencer.

Enfoui plus ou moins profond dans le sol, où il vient d'hiverner à l'abri des intempéries, les premières manifestations du printemps, qui se sont transmises successivement aux couches dans lesquelles repose le hanneton, l'ont fait sortir de son long engourdissement. Lentement il a commencé son ascension pour se rapprocher de la surface du sol. Ses jambes antérieures concourent puissamment à l'ouvrage, car elles sont fortement aplaties, cour-

bées en arc de cercle et armées, en dehors, de robustes dents. Avancant prudemment suivant l'état de la température, cessant même tout travail pendant quelques jours, s'il le faut, l'insecte attend le moment propice. Puis, par un beau soir, alors que la table est mise, il s'envole en compagnie de ses congénères, sortis de leur cachette en même temps que lui.

Chaque jour d'autres essaims, quelque peu en retard dans leur développement, viennent se joindre aux premiers arrivés et ce sont bientôt des vols innombrables de hannetons, un peu partout dans la campagne. Affamés par une longue période de jeûne, tentés par la tendre fraîcheur des frondaisons nouvelles, les hannetons dévorent goulûment les feuilles des chênes, des érables, des hêtres, des arbres fruitiers, des noyers, des châtaigniers, des marronniers, des peupliers, des arbustes de la forêt ; les aiguilles fraîches des mélèzes hâtifs. C'est un véritable désastre ; les arbres sont parfois entièrement dépouillés, et ces ravages se continuent plus ou moins tard dans la saison, diminuant d'importance à mesure que les rangs des assaillants s'éclaircissent.

Car la vie de l'insecte tire à sa fin. Le cycle vital se termine fatalement, un peu plus tôt, un peu plus tard, suivant l'époque de la première apparition. Mais avant de mourir, la génération qui disparaît a une tâche à remplir : elle doit pourvoir à la permanence de l'espèce.

„La maternité est la souveraine inspiratrice de l'instinct.“ Elle éveille de meilleures prévisions, et la mère se met en devoir de préparer, pour une famille qu'elle ne verra jamais, le couvert et le vivre en abondance. Les insectes surtout sont passés maîtres en une foule d'industries, mises en œuvre pour la préparation de la demeure, assurant l'avenir de la famille. Déposer sa ponte en lieux propices où la larve, en naissant, puisse trouver gîte et nourriture, voilà tout, à peu près, dans le cas du hanneton.

A plusieurs reprises, déjà durant les premières semaines de leur apparition, les femelles des hannetons s'enfoncent de nouveau dans le sol. Elles y déposent, par ponte de 10 à 30, les 60 à 70 œufs qui constituent toute leur descendance. La prévision maternelle n'est jamais en défaut. Ses aptitudes instinctives, acquises au cours des générations, amènent la femelle à choisir les sols meubles et secs, pas trop couverts de feuilles, de mousses ni

d'herbes, exposés au soleil. Puis, elle y creuse un couloir vertical, de 10 à 20 cm de profondeur, suivant les difficultés du forage, et elle y dépose ses œufs. Cette ponte se fait successivement à quelques jours d'intervalle, suivant la maturité des œufs ; comme, d'autre part, les femelles ne pondent pas toutes en même temps, les larves écloreont les unes après les autres, plus ou moins tôt dans la saison.

Les „vers blancs“ naissent ordinairement 4 à 6 semaines après la ponte. Très faibles pour commencer, ils se nourrissent des parties à moitié désorganisées des plantes, puis des fines radicelles et du chevelu. Ils vivent ainsi durant tout l'été, par petites sociétés, sans s'écarter beaucoup du lieu de leur naissance.

Mais, la saison avance, l'automne arrive à grands pas et, à sa suite, le petit ver blanc pressent déjà les duretés de l'hiver ; il faut chercher un refuge contre les froids rigoureux. La famille se sépare ; chacune de son côté, les larves commencent à s'enfoncer dans le sol. Couchées sur le dos ou sur le flanc, s'arc-boutant et s'aidant pour ainsi dire de l'échine, elles grattent et fouillent la terre, de leurs six pattes, terminées en brosses aigües, et dont les vers blancs ne font guère usage, comme organe de progression. Ramassant, par brassées, la terre ainsi détachée, ils font un demi-tour, déposent leur charge à l'arrière de leur mine et, reprenant leur position première, ils continuent leur travail au point où ils l'avaient abandonné. Ainsi faisant, les vers blancs referment leur couloir derrière eux, à mesure qu'ils avancent, et l'ameublissement de la terre, seul, décèle leur passage. Ils descendent ainsi lentement et, l'automne arrivé, ils atteignent les profondeurs qui les mettent à l'abri des grands froids.

La région d'hivernage sera donc plus ou moins profonde, suivant les conditions locales. Quand le sol, dur et compact, est recouvert durant l'hiver d'une épaisse couche de neige, la larve s'engourdit à 30 et 40 cm ; elle gagne de plus grandes profondeurs dans les terrains légers et meubles, fuyant les hautes couches, trop froides en hiver.

C'est ainsi que le petit ver blanc passe la mauvaise saison, le premier hiver de sa vie. Au printemps, il se réveille à son tour et refaisant, en sens inverse, le chemin parcouru en automne, il revient dans les zones superficielles. Il vivra là tout le prin-

temps et tout l'été, rongeur et détruisant une quantité considérable de racines et de radicules. Les ravages agricoles et forestiers atteignent leur maximum, car la voracité du ver blanc augmente avec la croissance et il va ainsi d'une racine à l'autre, du printemps à l'automne. Encore bien plus que le hanneton, sa larve est un véritable fléau pour les cultures de l'homme.

Septembre, octobre arrivés, nouvelle descente dans la zone d'hivernage ; au printemps suivant, nouvelle ascension. La larve, presque adulte, attaque maintenant des racines plus fortes et les ronge souvent en entier ; les secousses qu'elle imprime aux jeunes plants des pépinières sont tellement fortes parfois, qu'on voit remuer les tiges. Les sujets attaqués prennent un feuillage terne, les pousses fléchissent et se recourbent vers le sol, et les plantes meurent ; ailleurs, dans la campagne, de larges taches rouges tranchant sur le vert des gazons, trahissent la présence de nombreux vers blancs.

Ces dégâts dureront cependant moins longtemps que l'année précédente.¹ En effet, fin juin, commencement de juillet, la larve est adulte ; elle a acquis le complet développement. Saturée de nourriture, grasse et dodue à point, elle se meut paresseusement : certains symptômes annoncent une nouvelle phase de son existence ; elle sent le besoin d'effectuer sa métamorphose.

Lentement elle se met en marche ; à sa façon ordinaire, elle s'enfonce dans le sol pour atteindre les profondeurs où elle a passé les deux hivers précédents. Elle se confectionne une petite cavité, la chambre d'éclosion, dont elle rend les parois solides et dures ; elle s'y transforme d'abord en chrysalide (en août et septembre), puis en insecte parfait (en septembre et en octobre). En ce moment, le hanneton est avec sa forme finale, car l'insecte parfait ne croît plus ; il est d'un brun jaunâtre, mou et sans force ; plus tard, ses téguments se raffermiront, son armure acquerra sa consistance et sa coloration définitives.

L'insecte est mûr à point. Le moment paraît venu d'abandonner cette existence subterrannée pour s'élancer au dehors, en pleine lumière. Quelques imprudents, bien rares il est vrai,

¹ L'agriculteur le dit avec raison : la première année de leur vie larvaire, les hannetons endommagent le regain ; la seconde, ils nuisent au foin et au regain ; la troisième, au foin seulement.

trompés par les douceurs de l'arrière-saison, prennent leur vol, et cette erreur leur coûte la vie. Car il y a encore tout un long hiver à passer dans le sol, refuge naturel contre les intempéries de l'hiver.

Enfin, voici le printemps ; la liberté est proche ; le hanneton pourra assister aux fêtes du renouveau. Il semble pressentir les joies de la lumière : lui, jusqu'ici, l'habitant des ténèbres, il a le plus grand désir d'émerger de dessous terre et de venir au soleil. Il paraît se douter que cette autre phase, dans laquelle se manifestera le maximum de son énergie vitale, sera pour lui la dernière de sa vie, et il veut s'en griser.

Pour la troisième et dernière fois, l'ascension recommence, pour ne plus s'arrêter en route aujourd'hui. Le hanneton peut, enfin, quitter le sol natal, s'envoler en plein air et, après une longue abstinence, se restaurer d'une nourriture fraîche et abondante. Il va vivre là quelques semaines en joyeuse compagnie, en pleine lumière et en pleine fête ; pour se reproduire et contribuer ainsi au maintien de l'espèce et pour disparaître à son tour.

Decoppet.



Affaires de la Société.

Extrait du procès-verbal des séances du Comité permanent.

Séance du 10 octobre 1911, à Zurich.

1. Le président, au nom du Comité, remercie les membres sortants, MM. v. Arx, inspecteur cantonal des forêts à Soleure, et Etter, inspecteur forestier d'arrondissement à Steckborn, qui, comme caissier et secrétaire, ont rendu de bons services à la Société.

2. Le Comité permanent se constitue comme suit :

Président (nommé par l'assemblée générale) : M. Muret, inspecteur cantonal des forêts, à Lausanne.

Vice-président : M. Enderlin, inspecteur cantonal des forêts, à Coire.

Caissier : M. Muller, " " " " Liestal.

Secrétaire : M. Wanger, " " " " Aarau.

3. Le canton de Soleure ayant été désigné comme lieu de réunion en 1912, le Conseil d'Etat est prié d'en accepter l'organisation. M. le conseiller d'Etat Dr Kyburg et M. von Arx, inspecteur cantonal des forêts, sont désignés pour les fonctions de président et de vice-président du Comité local.